

# ĐỒNG KHÁNH 1864 – 1885 - 1889

## Un monarque méprisé

A quelques kilomètres au sud de Huê, un empereur d'Annam repose dans son tombeau, l'un des plus petits sépulcres impériaux du Viet Nam, mais l'un des plus sobrement beaux, et certainement l'un de ceux ayant le moins souffert des attaques du temps faute d'entretien jusqu'à assez récemment. C'est Đồng Khánh. Ce monarque n'aura régné que moins de 4 ans dans une période chaotique du Viet Nam, et aura été qualifié de divers épithètes: faible, dominé, traître, pour les moins aimables, et réaliste, dévoué, pour les plus amènes. Ces épithètes sont moins utilisés de nos jours, les analyses historiques ayant largement progressé, et les passions partisans s'étant calmées depuis l'indépendance du pays.

Juillet 1885 . La capitale de l'Annam est en émoi : le très jeune empereur Hàm Nghi vient de prendre la fuite en compagnie des 2 régents , après une attaque militaire surprise contre les Français ayant rapidement échoué, les troupes impériales se faisant battre. Mais d'un coup la monarchie vietnamienne remonte au zénith : c'était l'empereur lui-même, nominativement, qui menait la révolte. Les Français ayant maté la tentative de soulèvement militaire prennent du temps pour jauger la situation, après avoir saccagé la Citadelle et la Cité Interdite de Huê (1). De son côté, la Cour vietnamienne, après avoir initialement suivi d'instinct les fuyards, reprend ses esprits et ses quartiers à Huê avec l'un des 2 régents , Nguyễn Văn Tường, qui revient à Huê mais sera exilé plus tard par les Français.

Ceux-ci, bénéficiaires d'un traité de protectorat sur le pays signé en juin 1884, n'hésitent pas: le général De Courcy, responsable militaire sans formation politique, poussera à la roue et Hàm Nghi sera remplacé sur le trône. Mais par qui ? La Reine-Douairière Từ Dũ, poussée entre autres par le gouverneur de Hà Nội, Nguyễn Hữu Đĩnh (ennemi personnel du régent Tôn Thất Thuyết qui avait voulu le faire assassiner, et beau-père du futur Đồng Khánh), acceptera finalement la déchéance officielle de Hàm Nghi et l'intronisation de Ưng Kỳ, un des fils adoptifs de Tự Đức (leur oncle paternel), et propre frère de l'empereur Hàm Nghi en fuite. Les avantages étaient de revenir à l'ordre de succession normal sur le trône, car Đồng Khánh est l'aîné de Hàm Nghi, ce dernier ayant été sur le trône de par la simple influence de l'un des 2 régents, Tôn Thất Thuyết, en fuite, et de sauver ce qui restait de pouvoir vietnamien. En effet, 3 monarques se sont succédés en un an et quelque, dans un déferlement de lutte intestine vietnamienne sous les yeux des Français.



*Ci-dessus : photo retouchée et coloriée de Đông Khanh – 1885 . En bas à gauche, monnaie frappée sous son règne*



Le prince Ưng Kỳ venait d'avoir 21 ans. Il était né le 19 février 1864, fils de Nguyễn Phước Hồng Cai, ce dernier étant l'un des frères de Tự Đức et fils de Thiệu Trị. Les Annales (historiographies) vietnamiennes n'inscrivant que ce qui était décidé par le Palais, surtout les événements marquants, on ne sait pas grand'chose de l'enfance et de la jeunesse d'Ưng Kỳ, sinon qu'il fut titré duc de Kiên Giang (Kiên Giang Quân Công) en 1883. En revanche, il est révélateur que 2 historiens vietnamiens, Trần Trọng Kim et Phạm Văn Sơn, aient dépeint le nouveau monarque en des termes totalement identiques : « hoàng đế này tính tình hiền lành, ưa trang sức và cũng thích duy tân, rất được lòng người Pháp » (cet empereur est de caractère bon, aime se parer et apprécie la modernité, aussi gagne-t-il la sympathie des Français). Ce portrait explique déjà en partie l'image publique de Đồng Khánh durant son règne très court.

Đông Khánh est donc intronisé le 19 septembre 1885, au moment-même où une fausse nouvelle laissait croire que Hàm Nghi venait de mourir de maladie. Ce délai entre le départ de Hàm Nghi et l'intronisation de Đông Khánh éclaire beaucoup de choses. En réalité, le gouvernement français ne voulait pas de crise en Annam : en France, des élections approchaient, et le parlement français se posait des questions sur le Tonkin et l'Annam. C'est parce que De Courcy reçut des ordres formels du gouvernement français de ne rien tenter à l'intérieur du pays qu'il dut renoncer à envoyer des troupes pour ramener Hàm Nghi sur le trône, et se tourna alors vers Dong Khanh. De toute façon, faire revenir Hàm Nghi est déjà impossible : l'appel du monarque enfui (rédigé par Tôn Thất Thuyết, le régent parti avec lui) au soulèvement contre les Français avait bien signifié que les ponts étaient coupés. La montée sur le trône de Đông Khánh était donc « mécanique », car le pays ne connaissait que l'institution monarchique, à l'époque. Il était vraiment temps pour les Français car le mois suivant, en octobre 1885, le Parlement français, via sa commission des crédits, prit position: il serait préférable d'abandonner le Tonkin et l'Annam. La nouvelle fut gardée secrète à Huê par les Français, de peur d'une insurrection vietnamienne certaine, générale et immédiate.

*Nguyễn Hữu Đố, un de ceux qui poussèrent Đông Khánh sur le trône →*



Le geste de Đông Khánh allant saluer lui-même les Français à la Légation de France (de l'autre côté de la Rivière des Parfums) dès son intronisation sema la consternation au sein du petit peuple, compte tenu de la mentalité de l'époque : l'empereur ne se déplace pas chez des ennemis, *a fortiori* en faisant acte de vassalité. A l'inverse, les militaires français d'Indochine, « sauvés » involontairement par le nouveau monarque, lui firent très bonne figure. Ainsi débuta le mépris envers Đông Khánh.

Fin août 1886, le nouveau roi visita Đông Hời, où venait de se dérouler des massacres de chrétiens. Cette visite voulant calmer les 2 camps confessionnels eut un résultat opposé : le peuple n'y vit pas de pondération mais d'un parti pris du roi pour les chrétiens vietnamiens, censés être pro-français. Un voyage précédent dans le Quảng Bình s'avéra un échec total devant l'hostilité locale, et l'impopularité du roi s'aggrava : Hàm Nghi restait le « roi national » du peuple . S'en rendant compte et voulant couper court aux rumeurs sur un « contrôle » de Đông Khánh, les Français avaient déjà demandé au nouvel empereur de faire des apparitions publiques. Dong Khanh avait fait un tour de Huê 5 mois après son arrivée sur le trône, lors de la fête du Têt 1886, sur lequel il existe un récit détaillé. Rien n'y fit, d'autant que Hàm Nghi était toujours bien là, et que le mouvement Cần Vương atteignait son apogée, s'étendant même en Cochinchine, territoire français depuis 20 ans à ce moment.



*Vase de Sèvres offert par les Français à Đông Khánh*

Les Français, aussi embarrassés que la Cour vietnamienne, suggéra en octobre 1886 par la voie de Paul Bert que Hàm Nghi reçût une principauté de 3 provinces qui deviendrait autonome mais liée à la couronne d'Annam : Thanh Hoá, Nghệ An, Hà Tĩnh. Cette manœuvre échoua, car le décret de nomination de Hàm Nghi par son frère ne serait pas parvenu au destinataire. Ce dernier ne l'aurait de toute façon pas acceptée, selon toute vraisemblance. Plus le temps passait, plus les troubles duraient, et plus Đông Khánh était sur le fil du rasoir car le pays avait 2 rois, l'un en fuite mais respecté et populaire, l'autre bien visible mais méprisé, les 2 étant des frères: Caïn et Abel version vietnamienne, tragédie vraiment grecque. Et l'année 1887 passa pareillement. Le vent tourna pour Đông Khánh en 1888, avec un premier échec de capture de Hàm Nghi en avril, puis la capture finale le 2 novembre du souverain déchu, sur dénonciation. Đông Khánh restait seul maître d'un trône déjà totalement affaibli. C'est le moment de découvrir si possible la personnalité du monarque, et sa vie quotidienne.

Il est certain qu'il était esthète ; il est également vrai qu'il aimait bien « se parer », c'est-à-dire prendre soin de son habillement. Il laissera ces 2 particularités à son fils Khải Định. Les Français ne s'y trompèrent pas, qui le bombardèrent de cadeaux de jolie facture, tel ce grand vase de Sèvres exposé de nos jours au Palais An Định (photo à gauche).

Pour un membre de la famille royale, il s'était marié tard, à 21 ans, en septembre 1885, c'est-à-dire à la période-même de sa désignation pour le trône. Sa première épouse était la 2è fille du grand mandarin Nguyễn Hữu Đố. Elle mourut 51 ans après son mari, en 1940. Il eut deux autres épouses officielles. Toutes trois deviendront impératrices-douairières plus tard. N'ayant régné que moins de 4 ans, il n'a laissé « que » 6 fils et 3 filles.

Esthète il était, mais ne manquait pas de courage physique : il en fallait, pour effectuer des voyages de « présence » dans un pays en pleine révolte généralisée et on ne peut honnêtement pas lui dénier ce caractère courageux. Certaines sources le dépeignent comme également violent et même cruel : l'époque, la mentalité de ce temps, et les troubles durant le règne ont nourri possiblement ces aspects, mais de toute façon, aucun monarque Nguyễn jusqu'à Tự Đức n'a été exactement un enfant de choeur...

*En bas à droite : lingot d'argent valant 10 « lang » fondu sous Dong Khanh dont le monogramme est en haut ; en bas, l'idéogramme est celui du cycle correspondant à l'an 1888*

Sa courte vie ne nous a pas permis de savoir s'il a aimé ses enfants, mais son règne, à part la dualité de fait avec son frère détrôné, va être pour la partie non politique consacré à ses idées personnelles : savoir, esthétisme et « modernité »

L'esthétisme ? Elle va être exprimée via la construction du palais An Định, sur la rive sud de la rivière des parfums à Huê, qui s'avère être presque un manoir français, y compris pour la décoration murale de type baroque avec des fresques assez belles pour être restaurées récemment aux frais de l'Allemagne, de 2002 à 2006. La « modernité » ? Đồng Khánh va seulement créer en 1886 un ordre dynastique, l'Ordre du Dragon d'Annam, sur une organisation calquée sur la Légion d'Honneur française. Dans l'histoire mondiale, ce sera bizarrement le seul ordre *dynastique* attribué simultanément par un pays monarchique (l'empereur vietnamien est le Grand Maître de l'Ordre) et un pays républicain (la République Française l'aura comme ordre *national* jusqu'en 1950). Le savoir ? C'est lui qui fit bâtir en 1887 la nouvelle Bibliothèque Royale (Thái Bình Ngự Lâm Thư Lầu) au sein de la Citadelle Impériale de Huê, que tant de touristes visitent de nos jours. An Định a coûté cher, à un moment où le Trésor vietnamien faisait face à des difficultés après les dépenses militaires anti-françaises de 1885 et face à la non-entrée des impôts due au mouvement de révolte pro-Hàm Nghi depuis cette année-là. Le reproche lui en fut d'ailleurs fait à juste titre, ajoutant encore à l'opprobre de la part des Vietnamiens. Par ailleurs, c'est lui qui fit reconstruire le marché Đông Ba près de la Citadelle de Huê, saccagé lors des combats contre les Français en 1885, mais là, c'était de la nécessité pure.



←Đồng Khánh en 1885

Un point peu connu : contrairement à Minh Mạng et Thiệu Trị, il n'avait personnellement rien contre les chrétiens. Pendant 1 an après son avènement, il avait dans son entourage le Père Hoàng, un curé vietnamien qui avait été un des précepteurs des enfants de Tự Đức. Sur demande de Paul Bert, le prêtre fut renvoyé à son ancienne activité en province.

Mais revenons à la politique. Durant son court règne, pratiquement tous ses actes ont été pour le moins favorables au Français. De gré ou de force ? Ni l'un ni l'autre. En effet, au début du règne de Đồng Khánh le gouvernement français envisageait vraiment de quitter l'Annam et le Tonkin : trop de soldats morts, trop d'argent dépensé, et rien que des troubles. Les Vietnamiens étaient ignorants du fait au tout début, mais le surent très vite. Ils pouvaient s'appuyer sur ce point. Ce que fit Đồng Khánh : il savait le Viet Nam trop faible devant les Français pour une révolte générale victorieuse et pouvait donc chercher à louvoyer pour préserver le maximum.

D'ailleurs Hàm Nghi détrôné et ayant le peuple pour lui n'a pas pu continuer longtemps contre les Français. Đồng Khánh suivit donc une politique pro-française. D'où le vocable de collaborateur. Il en fit d'ailleurs trop, acceptant l'application – vraiment bien tardive - d'un vieux traité signé par Nguyễn Ánh futur Gia Long et par Louis XVI en 1787 et reconnaissant au roi de France la pleine propriété de Poulo Condore (Côn Đảo) au large du cap Saint Jacques (Vũng Tàu), et de la ville de Tourane (Đà Nẵng). Tourane passa donc aux mains des Français en 1888, un siècle après, sans bataille. Pendant ce temps, le lobby colonial avait regagné du terrain au Parlement français, prenant définitivement au piège Đồng Khánh.

Le résultat total est clair : durant son règne d'un peu plus de 3 ans, Đồng Khánh avait les coudées un peu plus franches durant la première moitié de son règne. Mais dès fin 1886, l'idée d'une Fédération Indochinoise voyait le jour, réalisée concrètement en 1887 en violation absolue du traité de Protectorat. Đồng Khánh n'a pas protesté, à ce que l'on sache. Dès lors, il ne fut même plus traité de collaborateur, il devint carrément la marionnette pour ceux restés encore attachés à Hàm Nghi, c'est-à-dire les lettrés menant le menu peuple.

Đông Khánh ne gardera pas longtemps le pouvoir déjà restreint qu'il détient. Quelques mois après le départ en exil de son frère, il décède au début de 1889, le 28 janvier, non d'empoisonnement (des cas précédents avaient servi de base pour cette rumeur), mais simplement de fièvre paludéenne, mortelle à l'époque. Il n'a pas eu le temps de faire terminer la construction de son tombeau, et ce sera bien longtemps après qu'il sera achevé, pour être à l'heure actuelle un des tombeaux les plus visités à Huê par les touristes. Et déjà, l'on peut y discerner quelque influence européenne, influence nettement éclatante plus tard pour le tombeau de son fils Khải Định, qui a apparemment hérité d'une partie de son caractère. Et maintenant, que penser de lui ?

Tout d'abord, qu'il n'avait pas voulu le pouvoir, ayant accepté initialement l'intronisation de Hàm Nghi, pourtant son cadet. Nous le savons, c'est bien un ordre direct du gouvernement français qui a arrêté la volonté de De Courcy d'abord de ramener Hàm Nghi sur le trône, et faute ensuite de le pouvoir, de supprimer le pouvoir monarchique et d'établir une colonie. L'ordre du gouvernement français demandant au Résident Supérieur d'imposer un protectorat plus « serré » et d'introniser un nouveau roi fut donc retransmis à la Cour, et c'est l'impératrice douairière Từ Dũ qui choisit Đông Khánh, après plusieurs semaines de discussions internes à la Cour de Huế

Ensuite, que le geste d'aller saluer les Français à leur légation à Huế lors de l'intronisation, très impopulaire et le frappant d'infamie, ne fait qu'illustrer un phénomène immémorial dans l'histoire des peuples: le salut du vaincu au vainqueur, de Vercingétorix saluant César avant d'être tué, à Hiro-Hito se déplaçant pour saluer Mc Arthur et offrir sa propre mort non acceptée, en passant par le général américain confédéré Lee saluant son vainqueur Grant à Appomatox.

*Photo de Đông Khánh communiquée au BAVH par Khải Định →*



Enfin que s'il a été l'objet de la sollicitude immédiate des Français, c'est que son intronisation a temporairement soulagé ces derniers qui étaient sous la menace du parlement français d'un retrait total de l'Annam. Cette sollicitude resta, car Đông Khánh, au courant peu après, s'en tint à son attitude conciliante, certes trop conciliante. Pouvait-il d'ailleurs faire autrement ? Son propre frère, « roi national », n'a pas réussi un soulèvement général suffisant pour battre les Français, pour être exilé presque sous ses yeux.

On ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec le duo De Gaulle-Pétain, l'un se battant comme Hàm Nghi, l'autre acceptant de jouer un jeu finalement désastreux pour le pays. Heureusement pour De Gaulle, les Allemands n'ont gardé l'avantage que durant 4 ans. Malheureusement pour Đông Khánh et pour le Việt Nam, les Français allaient garder leur avantage pendant encore 60 ans. Roi sacrifié par la Cour, et acceptant ce sacrifice, assez lucide pour ne rien tenter d'irréparable l'Annam étant trop faible et aveugle sur la modernité, Đông Khánh aura gardé durant sa courte vie l'oppobre générale, mais personne ne fut réellement dupe de la situation. Et depuis, le temps commence à faire son oeuvre. Monarque méprisé de son vivant puis longtemps après, ensuite victime des passions partisans, Đông Khánh ne commence à être vu que de nos jours comme étant ce qu'il a voulu possiblement être : un tampon éteignant un incendie qui menaçait en ces temps-là toute la maison vietnamienne. En 1955, un grand boulevard a d'ailleurs reçu son nom, à Saigon, alors que Ngô Đình Diệm, anti-français, était au pouvoir. Le chercheur-historien Philippe Devillers, pas soupçonné d'être colonialiste, a eu ces mots sur cet empereur : « La population l'ignorait ou ne lui manifestait aucune sympathie. Ce monarque semble cependant avoir été animé d'excellentes intentions. Profondément impressionné par la puissance matérielle de l'Occident, il estimait qu'une collaboration étroite avec la France était indispensable pour moderniser son royaume » . On sait ce qu'il advint plus tard, en réalité.

**Đông Khánh aura été finalement, même pour les Vietnamiens qui le méprisaient, comment dire, ...utile.**

**GNCD**

(1) : de là date l'exposition du sabre de Gia Long au Musée de l'Armée, aux Invalides, à Paris

Quelques sources parmi celles – nombreuses - consultées :

- Quốc Triều Chánh Biên (Annales de l'Annam) – 1908

- Việt Sử Toàn Thư – Phạm Văn Sơn

- site internet mepasie.com

- site belleindochine.free.fr

- Việt Nam Sử Lược – Trần Trọng Kim

- Divers numéros du BAVH

- Quốc Sử Quán Triều Nguyễn 1856-1881